

JARDIN

Eden ou Babel?



Cultiver un jardin aide à prendre racine dans un nouveau pays: jardin ouvrier à Bonnevoie.

(photo: Renée Wagener)

Documenter le lien entre migrations humaines et celles des plantes, c'est le but du jardin qui servira d'entrée à l'exposition "Retour de Babel". Les premières plates-bandes sont en train d'être installées.

"Comme les migrants, les plantes se dispersent et développent de nouvelles racines", dit la voix à la tonalité typiquement minettoise à l'autre bout du fil. Danièle Igniti du service culturel de la ville de Dudelange préside l'asbl "Retour de Babel" qui coordonne l'exposition du même nom, qui est en train d'être installée sur le site des anciens laminoirs à Dudelange. Dans cette asbl sont représentés en outre le "Cercle de liaison des associations d'étrangers" (CLAE) et le Centre de documentation pour les migrations humaines (CDMH).

De par son concept, l'exposition essaie de répondre à la question des apports concrets de l'immigration pour le Luxembourg: "Les migrants ont amené leurs talents et leur travail, mais aussi leur musique, leur culture gastronomique et un tas de produits alimentaires que nous ne connaissons pas encore." Danièle Igniti illustre ce phénomène par une anecdote personnelle: "Mon grand-père, un Italien, prétendait toujours que jadis, les Luxembourgeois jetaient les poulets après les avoir plumés, et que les Italiens ont dû leur apprendre à les rôtir."

Parmi les produits qui arrivaient au Luxembourg au fil de l'immigration, ce sont essentiellement les plantes qui ont retenu, de par leur charge symbolique, l'attention des responsables de l'exposition. Ainsi est née l'idée de créer un jardin dans le cadre de l'exposition: "Les migrants

ont apporté au Luxembourg des légumes comme les tomates, les poivrons ou les aubergines, mais aussi des fines herbes." Elle-même se rappelle de la différence entre les jardins des autochtones et des nouveaux venus du temps de son enfance: "Dans le jardin des mes grands-parents, dans le quartier de l'Italie, il y avait d'autres fleurs que dans celui de notre maison, située dans le tout nouveau 'Gebeessquartier'."

Téosinte et tomate

Un jour gris de février. Avec des machines bruyantes et des pelles, des ouvriers sont en train d'aménager le terrain macadamisé devant les halls en acier et en briques des anciens laminoirs, qui vont accueillir l'exposition. A quelques pas d'eux, Jean-Philippe Ruiz, Antoinette Reuter et René Wrba attendent dans le froid.

Pour le projet du jardin de Babel, l'intention est de montrer comment la capacité des plantes à migrer de leur milieu d'origine a influencé et même déterminé l'histoire humaine. "Cette approche a amené René Wrba, ingénieur auprès d'"Objectif plein emploi" (OPE) et en charge de la conception et de l'aménagement concret du terrain de l'association, à proposer quatre espaces séparés: à l'entrée du parcours, une platebande montrera la mutation des plantes que nous connaissons aujourd'hui: de la forme sauvage à la plante domestiquée, puis à la plante cultivée. "On pourra comparer le froment

moderne et son ancêtre l'engrain, la téosinte et le maïs moderne, les haricots sauvages et les haricots de jardin. Ainsi, on verra que c'était un long chemin pour cultiver du maïs à partir de la téosinte, mais que le froment moderne s'est développé beaucoup plus vite." Ensuite, les visiteurs et visiteuses vont passer entre un remblai de

pierraille, où seront placés des panneaux explicatifs sur les migrations humaines, et une butte cachant une grotte et portant des poteaux. Ces derniers devront symboliser la tour de Babel, en évoquant l'aspect mythologique et historique des migrations humaines.

Enfin, il y aura un carré planté avec les légumes et les fruits, des différents continents, ordonnés selon leur origine. On y retrouvera des tomates, des pommes de terre, mais aussi des aubergines et des Calebasses. "Le premier jardin," explique Jean-Philippe Ruiz du CLAE, "est une sorte de paradis perdu qui montre la migration des plantes naturelles, alors que ce jardin-ci est plutôt un jardin à main d'homme, qui présentera les légumes et les fruits que les immigré-e-s ont apporté au Luxembourg". Evidemment, compte tenu des saisons des plantes, l'exposition ne pourra pas montrer toute la variété des plantes "immigrées" au Luxembourg. "Par exemple," signale-t-il, "si on plante du chou portugais maintenant, il n'aura pas fleuri avant l'automne". Mais René Wrba espère que pour l'ouverture de l'exposition le 27 avril, un maximum de plantes seront déjà visibles: "Nous sommes déjà en train de cultiver des semences dans les serres." Antoinette Reuter, historienne auprès du CDMH, ajoute: "Il y aura également des panneaux avec des portraits de gens qui travaillent dans leur jardin. Ainsi le rapport du migrant au jardin sera documenté."

Ce n'est pas par hasard qu'"Objectif Plein Emploi", acteur important de l'économie solidaire, a été associé au projet du jardin. Jean-Philippe Ruiz apprécie qu'avec l'OPE, "ce n'est pas seulement travailler pour travailler, c'est inscrit dans leur philosophie qu'un partenariat réel doit

être mis en place. Les personnes qui aménagent actuellement le jardin, sont incluses dans le projet, elles vont également participer à d'autres réalisations pour l'exposition. Ainsi, dans les six mois de l'exposition, une continuité pourra s'installer." Même son de cloche chez René Wrba: "Dès le début, nous étions enthousiasmés, et nous avons mené une réflexion sur la manière dont on peut faire une contribution jardinière au thème des migrations." Normalement, dit-il, on propose plutôt aux initiatives d'emploi des travaux d'entretien très simples comme balayer les rues, tailler les haies ou tondre les gazons. "Pour nous, c'est intéressant de pouvoir montrer que nous savons faire beaucoup plus, et que nous pouvons réellement contribuer à un développement local. Et pour les personnes impliquées, le travail dans ce projet d'exposition augmente davantage la conscience de leur propre valeur que des travaux répétitifs comme le balayage."

Jardins secrets

Créer un jardin, c'est souvent le premier geste des personnes qui s'établissent au Luxembourg. Antoinette Reuter explique ce phénomène par le fait qu'il s'agit souvent de gens issus de civilisations paysannes. "Mais c'est aussi un peu leur jardin secret, qui les relie à leur terre d'origine." Pour Jean-Philippe Ruiz, le fait de jardiner ne dépend pas vraiment de la nationalité: "La question si les Italiens ou les Portugais jardinent plus que les Yougoslaves ou Turques est mal posée: les gens qui jardinent sont d'abord des gens qui viennent de la terre. Et c'est ça d'ailleurs le point commun avec le Luxembourg." Pour lui, le jardinage permet aussi aux gens de communiquer entre eux, au-delà des problèmes de langue, par exemple par l'échange de semences ou de plantes, ou sur les manières de jardiner.

Pourtant, au Luxembourg, face à une association comme "Coin de terre et du foyer" composée essentiellement de Luxembourgeois-es de souche, on ne peut pas dire qu'il y ait eu une intégration par le jardinage. Antoinette Reuter cite l'exemple de la ville d'Esch, dans laquelle se retrouvaient d'un côté des jardins ouvriers plus spontanés, tenus par des familles italiennes, et de l'autre les cités du Coin de terre, où il n'y avait pas beaucoup d'étrangers.

Mais René Wrba donne un contre-exemple: "Dans la cité jardinière de la rue de Zouftgen à Dudelange, aménagée il y a quelques années, plus de la moitié des jardiniers y sont des non-luxembourgeois. Il y a tant de nationalités qu'il y en a à Dudelange, même des Vietnamiens." Et le Lorrain Jean-Philippe Ruiz raconte comment au CLAE, les membres italiens lui apportent des piments, des copains portugais des pieds de chou. Sa conclusion: "On ne sait pas beaucoup sur le lien entre jardinage et les migrations. Il



Pour plus de détails sur l'exposition "Retour de Babel" qui sera ouverte du 27.4 au 28.10.2007 sur le site des Anciennes aciéries de Dudelange, consultez le site www.retourdebabel.org
Les plantes et les semences pour le jardin de Babel sont fournis par le jardinier Steve Schwartz.